

Entretien avec Marine Froeliger suivi de la participation artistique de l'artiste

Cyrielle LÉVÊQUE
(ESAL Épinal /Université de Lorraine, CREM)
et
Mélodie MARULL
(Université de Lorraine, CREM)

Pour citer cet article:

Cyrielle Lévêque et Mélodie MARULL, « Entretien avec Marine Froeliger suivi de la participation artistique de l'artiste », *Revue Proteus*, n° 17, esthétique et politique de l'archive en art, Cyrielle Lévêque et Mélodie Marull (coord.), 2021, p. 83-105.

Résumé

Articulant des visuels et les évocations qu'ils suscitent, le segment Ourobouros présent dans ce numéro touche aux espaces physiques et numériques que nous traversons. Sur le fil, entre archive et mise au présent, les images-balises telles que l'artiste les nomme font état de la multiplicité de notre rapport au monde et sont empreintes d'évocations, de symboles. Les cadrages, couleurs et assemblages convoquées par l'artiste participent à l'élaboration d'une forme narrative.

Accompagnant les pages illustrées, l'entretien avec Marine Frœliger, artiste-autrice, curatrice, médiatrice met en lumière le protocole, les ruptures et les continuités suscitées par l'œuvre et son fragment. L'artiste développe son travail de manière protéiforme et s'engage dans des projets à valeur sociétale impliquant le territoire, le numérique et les sciences naturelles et sociales.

Recherche Création — Fragment — Narration — Collecte — Montage — Images-balises

Abstract

Articulating visual elements and what they evoke, the Ourohouros segment in this issue touches on the physical and digital spaces we traverse. On the edge, between the archive and the present, the beacon images, as the artist calls them, state the multiplicity of our relationship to the world and are full of evocations and symbols. The framing, colors and assemblies summoned by the artist participate in the development of a narrative form.

Accompanying the illustrated pages, the interview with Marine Fræliger, artist-author, curator, mediator, highlights the protocol, the ruptures and the continuities generated by the piece and its fragment. The artist develops her work in a protean way and engages herself in projects of societal value involving territory, digital, natural and social sciences.

Research/Creation — Fragment — Narration — Collecting — Editing — Beacon images

Entretien avec Marine Froeliger

Suivi de la participation artistique de l'artiste

Avec le continuum espace-temps pour terrain de jeu

Marine Froeliger est artiste-autrice, curatrice, médiatrice. La transmission est au cœur de sa recherche-création qui se déploie en prenant l'espace et le temps nécessaires pour appréhender les mondes avec attention. Son travail se développe de façon protéiforme (photographie, son, vidéo, dessin, sculpture, installation, dispositif de médiation, curation), articulant des créations situées et des créations d'atelier.

Relire et relier

Elle collecte et crée des éléments à la rencontre de l'autre, puis, compose, à partir de ces balises, des systémies pour traduire la complexité des flux, des relations aux mondes, l'impermanence.

Donner à voir, à prendre la mesure de toutes choses, en commun

Elle s'évertue à faire exister des formes simples et anti-sensationnelles, en empruntant les interstices, localement. Intéressée par les dynamiques collaboratives et transdisciplinaires, Marine Froeliger s'engage dans des projets à valeur sociétale impliquant le territoire, le numérique et les sciences naturelles et sociales. Elle est actuellement engagée au pôle médiation au service des publics/action culturelle au Centre International d'art et de paysage de l'île de Vassivière.

Cyrielle Lévêque, Mélodie Marull: Pouvez-vous expliquer le titre du travail Ourobouros et décrire le lien avec celui-ci?

— Marine Froeliger: Ourobouros est relatif à l'ouroboros, un symbole que l'on retrouve à travers les cultures et les siècles, qui convoque la notion de cycle. On l'appelle « le serpent de l'éternité », il est le commencement et la fin, l'esprit universel qui anime toute chose. C'est étymologiquement et communément le serpent « qui se mord la queue », il est tout et il n'est rien. En alchimie,

c'est le plus volatil et le plus fixe. J'ai volontairement glissé la lettre U dans ouroboros dès la naissance de ce projet, pour tenter d'ouvrir le cercle, pour (me) raconter que les cycles qui s'observent et tendent à se répéter, dans l'Histoire par exemple, ont la possibilité d'être rompus.

— C.L., M.M.: Pourquoi le terme d'images-balises?

Que comprend-il?

— M.F.: Les images-balises sont comme des lucioles (« les petites lumières »), pour se repérer dans la nuit des espaces-temps (selon Georges Didi-Huberman). Dans le langage familier, « je balise » c'est énoncer ses peurs. J'ai pris beaucoup de plaisir à faire l'expérience de marcher aux côtés de centaines de lucioles et dans des brouillards épais, seule ou accompagnée. Rencontrer une, plusieurs balises, dans ces zones suspendues qui ne semblent avoir ni début, ni fin, permet de continuer joyeusement sa route...

— C.L., M.M.: Quel procédé opérez-vous avec ces images balises?

- M.F.: Les éléments que je crée, collecte et intègre à la suite Ourobouros touchent aux espaces physiques et numériques que nous traversons. Ces images-balises font état de la multiplicité de mon/notre rapport au monde. Je me positionne en médium et aime à croire que ces signes ont une portée plus commune en regard des milieux dans lesquels nous sommes amené es à évoluer. La plupart de ces images-balises sont empreintes d'évocations, de symboles; les cadrages, les couleurs, les assemblages participent à la narration. Ce n'est pas très éloigné du montage filmique - Ourobouros a d'ailleurs été amorcé alors que je faisais le deuil d'un projet de long-métrage docu-fictionnel, Ventre, impossible à monter (les captations étant toutes inexploitables techniquement). Ourobouros c'est un film toujours inachevé, qui se joue de la linéarité.

— C.L., M.M.: Ourobouros est présenté comme un déploiement sans début ni fin, de quelle manière se joue-t-il?

— M.F.: La suite d'éléments *Ourobouros* compte à ce jour près de 200 éléments dans lesquels je pioche pour raconter dans divers contextes. *Métaarchive* est, comme son nom l'indique, le déploiement n° 10. Il apparaît comme n'ayant ni début ni fin ; les titres, apposés à chaque élément, donnent des clés de lecture.

— C.L., M.M.: Pouvez-vous expliciter davantage l'aspect narratif dans votre proposition pour ce dossier? Méta-Archive se place-t-il en dehors d'une linéarité et d'une chronologie?

— M.F.: Dedans et dehors. Chaque élément est à l'image d'une carte de tarot; on peut lire « La Mort », « L'Étoile », « Le Chariot »... L'équilibre que je cherche à trouver dans chaque déploiement tient au fait que j'essaie d'y placer des images-balises métaphoriques de chacune des arcanes du jeu. Pour dire et garder en tête que tout n'est qu'impermanence.

— C.L., M.M.: Quel rôle a « l'auto-archive » dans votre travail?

— M.F.: L'écriture automatique se déploie dans l'ensemble du processus, de la création d'éléments à leur monstration. L'auto-archivage permet à la fois lectures et relectures des éléments.

— C.L., M.M.: Qu'entendez-vous par « Ourobouros croît sans plan final (cf. biologie)¹ »?

— M.F.: Ourobouros est un vaste terrain de jeu sur lequel quelques herbes folles croissent, je ne sais pas moi-même à quoi ressemblera ce terrain dans quelques années ni quelles formes y seront implantées. Au démarrage, il n'y avait que des images, puis, des éléments tridimensionnels sont apparus (céramiques, béton teinté dans la masse, plants d'avocats, impressions sur tissus...). C'est en regard de ces mutations potentielles, et conte-

nues dans les graines semées initialement, que je parle de biologie. Mon champ référentiel théorique/artistique fonctionne selon le même mouvement. Ce qui m'importe, c'est de conserver, comme on garderait un trésor, des références pop culture, de garder un œil alerte sur celles des plus jeunes pour pouvoir continuer à dialoguer de manière éclairée et poursuivre la croisée des mondes. Tik tok, Tim Ingold, le Youtube game, Vinciane Despret, Boris Groys, Marina Tsvetaeva, Vald, Chris Marker, Hartmut Rosa, Kader Attia, Chassol... cohabitent et constituent en soi une manière d'entrer en relation avec des altérités.

— C.L., M.M.: Comment l'espace numérique: Instagram, l'espace physique et les autres types d'espaces déployés comme votre site internet dialoguent-ils?

- M.F.: En 2012, il m'avait semblé intéressant d'adopter un mode lié aux flux. Le web social prenait alors tout son essor, et, observer des imagesbalises intégrer le feed connecté hétéroclite de Tumblr et d'Instagram faisait entrevoir de nouvelles lectures. Cela a été une expérience de déploiement en soi, qui a évolué et qui évoluera. dernière version d'Instagram @ourobouros_la_suite montre des éléments et quelques déploiements. C'est une tentative d'archive du projet, mais elle ne me convient pas, bien que le fait que les éléments interagissent avec d'autres mondes hors du champ de l'art me corresponde. Aujourd'hui, je me dirige davantage vers un processus de raréfaction voire d'invisibilisation que de prolifération. La toute écranéité, les notifications incessantes², m'amènent à supprimer cette expérience 2.0. Nombre de mes derniers gestes créatifs reliés à Ourobouros ou non tendent à se fondre à la vie, à prendre corps au sein d'interstices et sont quasi invisibles des radars de l'art.

— C.L., M.M.: Par la mise en proximité et en superposition, Méta-archive induit une relecture subjective des images convoquées. Vous parlez de traduction, se fait-elle a posteriori?

2. Cf. Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.

— M.F.: La relecture subjective est à l'œuvre à chaque fois que j'élabore un déploiement. Relire et relier constitue l'étape la plus importante. Je parle de traduction puisque celle-ci induit une subjectivité. Pour être plus juste, il faudrait parler de *traductions*; elles sont multiples et appartiennent à qui voudra bien prendre le temps de faire cheminer son regard sur les signes convoqués.

— C.L., M.M.: Vous écrivez que « Ourobouros emprunte à la géologie et à la métaphore du volcan pour narrer la cyclicité inhérente aux mouvements psychologiques, sociaux et politiques. »

Comment est-ce que cela prend forme?

— M.F.: Cela infuse à différents niveaux. Le projet me permet d'être à la fois artiste, médiatrice et curatrice; d'opérer sur les images en elles-mêmes, leurs agencements et leurs contextes de monstration.

Ce qui sous-tend la suite, c'est la notion de complexité chère à Edgar Morin. Cette dernière, je la raconte dans des milieux diversifiés ; dans un white cube, dans un atelier, sur un marché populaire sous forme de tract, dans un squat d'ami es artistes, dans une revue grand public, lors du mouvement Nuit debout sur un stand de fortune initié par Roberto Martinez et Antonio Gallego, ici dans une revue scientifique. Cela m'intéresse fortement de croiser les mondes et d'observer ce qui se joue sur la réception de cette forme que je qualifie de subversion douce.

Je crois que c'est politique de croiser les mondes, de décloisonner. C'est ce que je fais dans chacun de mes projets, celui-ci étant le moins relié à un terrain spécifique. *Ourobouros* est un projet qui me permet de créer au quotidien, avant/après mon travail de médiatrice. Les autres projets dans lesquels je m'investis sont souvent des projets sur deux ou trois années, ancrés dans un milieu spécifique, là où je vis – pour prendre l'espace, le temps nécessaire pour appréhender tout ce qui s'y joue. J'ai volontairement fait le choix d'habiter. Je ne réponds pas à des appels à résidence qui invitent à séjourner dans un ailleurs quelques mois; ces injonctions adressées aux artistes me semblent incongrues, ça aussi c'est politique.

— C.L., M.M. : L'« être relié » est-il une personnification de la collection d'images ?

— M.F.: Possiblement. C'est aussi un vœu, naïf, peut-être, mais sincère, adressé à tou tes. La reliance c'est quand même plus important que la relance! Vous imaginez un site web gouvernement.fr/france-reliance?

Marine Froeliger, Cyrielle Lévêque et Mélodie Marull

Au sujet du projet Ourobouros - Méta-archive

Ourobouros est une suite d'éléments protéiformes initiée en 2012 qui regroupe des « images-balises », états du monde, déployées en constellations. Issus de territoires explorés, de l'espace numérique ou créés ad hoc, les éléments sont disposés in situ en reprenant le principe du cheminde-fer (édition), de la timeline du banc de montage (cinéma) et tendent à proliférer dans l'espace physique.

Ourobouros emprunte à la géologie et à la métaphore du volcan pour narrer le cycle, évoquer les transformations à l'œuvre dans les mouvements psychologiques, sociaux, politiques...

Ourobouros existe dans une certaine économie de moyens, avec le matériel à disposition, pour garder intact le plaisir de faire et de raconter au quotidien la complexité du monde.

Ourobouros est une archive vivante qui se déploie sans limites d'espaces, de temps, de formes. L'archive est ici considérée comme un être relié, une entité entourée de potentialités, elles-mêmes entourées de possibles ; un flux, à l'instar du web sémantique (web 3.0). Les constellations prolifèrent dans un processus proche de l'écriture automatique.

Ourobouros croît sans plan final (cf. biologie), l'assemblage de cette auto-archive est non prédéfini.

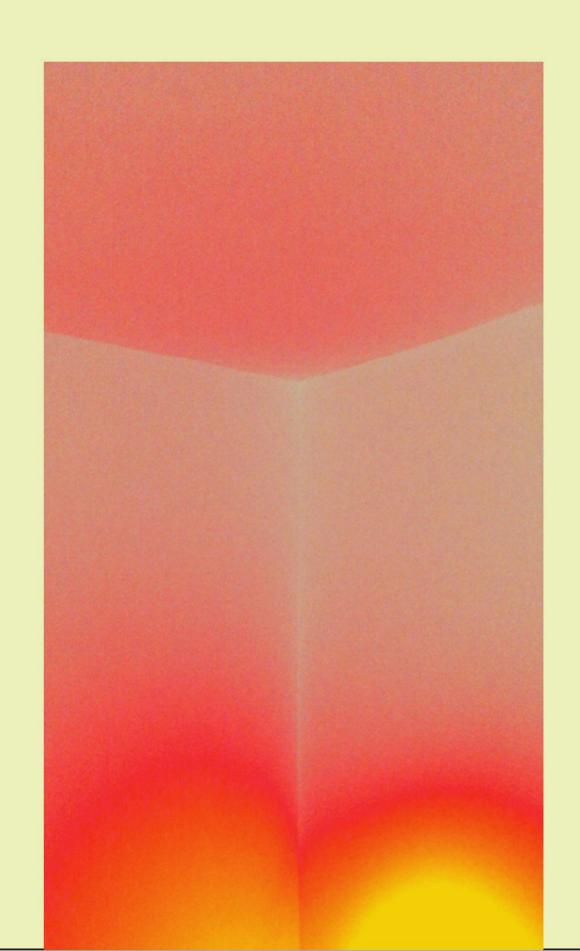
Ourobouros est un projet annexe dans ma pratique revendiquée sur la durée, habitée, qui me permet de composer avec le *vivant* au quotidien dans une certaine immédiateté.

Méta-archive, déploiement d'Ourobouros #10, Marine Froeliger, 2021. www.marinefroeliger.fr @marine_froeliger @ourobouros_la_suite

Légendes des images dans l'ordre d'apparition

- I. Gria, Mulhouse, photographie numérique, 2018
 Géodes, Antwerpen, photographie numérique, 2018
- 2. Burn, Eymoutiers, photographie au smartphone, 2020
- 3. *Tu dors* ? dessin au crayon de papier sur carton kraft, 2013 *Micro-ourse*, photographie au smartphone, 2021 *Constellation*, photographie au smartphone, 2017
- 4. *Lutte*, Peyrat-le-Château, photographie au smartphone, 2019
- 5. Strates, dessin aux feutres, 2013
- 6. The trouble with the Sun, photographie au smart-phone, 2021
- 7. Hair, photographie au smartphone, 2017 Feu, Hautepierre, capture d'écran, 2017
- 8. Serpent, photographie au smartphone, 2020 Bureau, capture d'écran, 2017
- 9. Follow me I'm a snake, dessin au doigt sur smartphone, 2019
- 10. Curtain, photographie numérique, 2018
- II. Zoltan, capture d'écran, 2012 Château fort fort, béton teinté dans la masse, 2017 (photographie : Michel Jacquet)
- 12. Révolution, photographie numérique, 2011
 Sédition, dessin, photographie numérique et collage numérique, 2013
- 13. Le problème, capture d'écran, 2018 Structure, près de Retranchement, photographie numérique, 2018 Hypermonde, photographie numérique, 2016
- 14. Museum as mausoleum, capture d'écran, 2012- Oiseau, dessin aux feutres, 2013
- 15. *Catholic Block*, capture d'écran, 2012 *Métaconfinement*, capture d'écran, 2020 *Inside*, photographie numérique, 2012
- 16. Éffusion, dessin vectorisé, 2015 Écranéité, capture d'écran, 2018
- 17. Comètes, dessin aux feutres et fusain, 2013
- 18. Last days of Mediocracy, dessin à la main droite (maladroite) au feutre rouge, 2013 - Drone, Peyrat-le-Château, photographie au smartphone, 2019 - Mouvement, dessin sur radiographie de genou numérisé, 2013 - Pyramids, dessin vectoriel, 2013
- 19. *Equinoxe*, dessin vectoriel, 2019 *Tapis*, Hautepierre, 2015





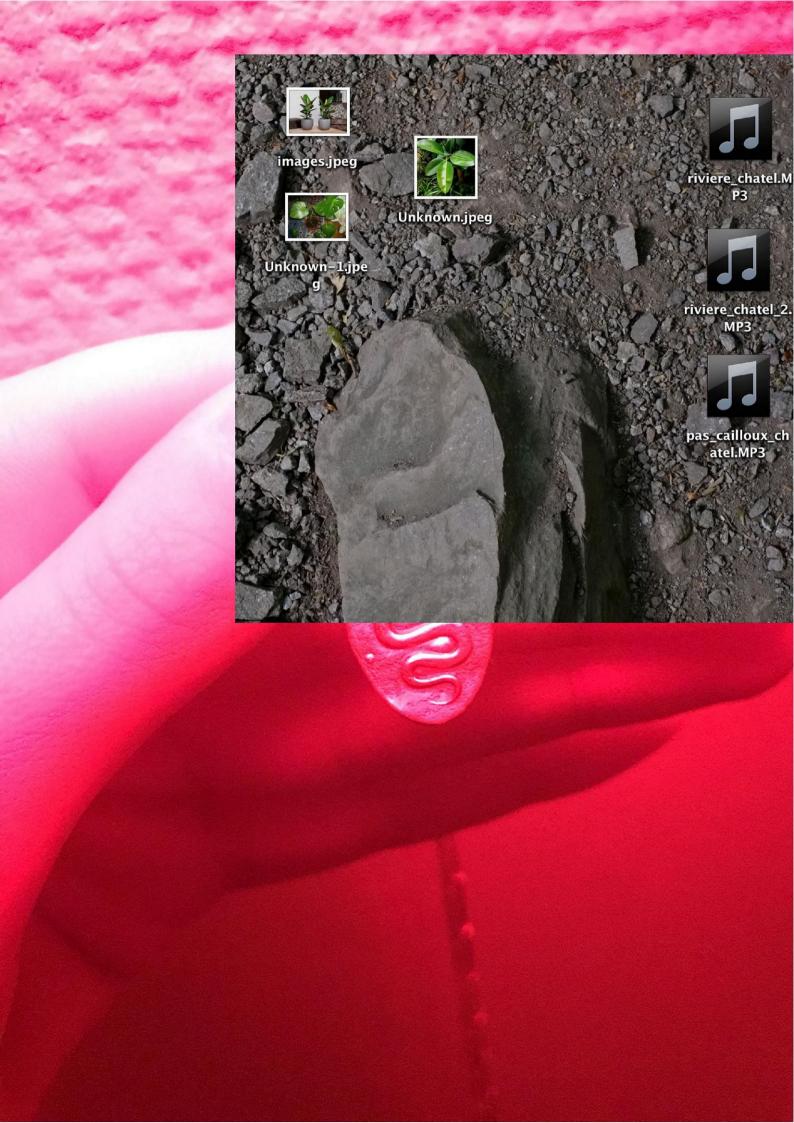


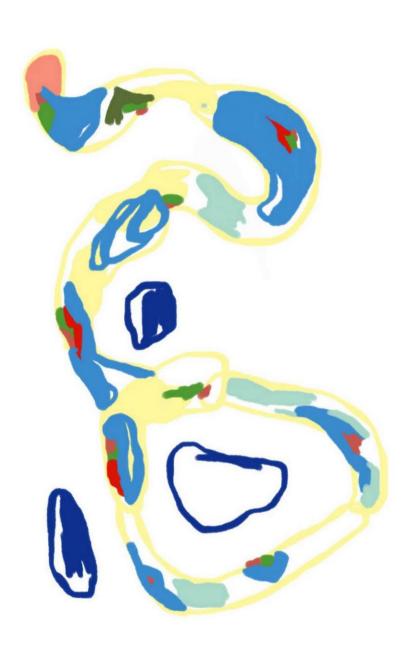














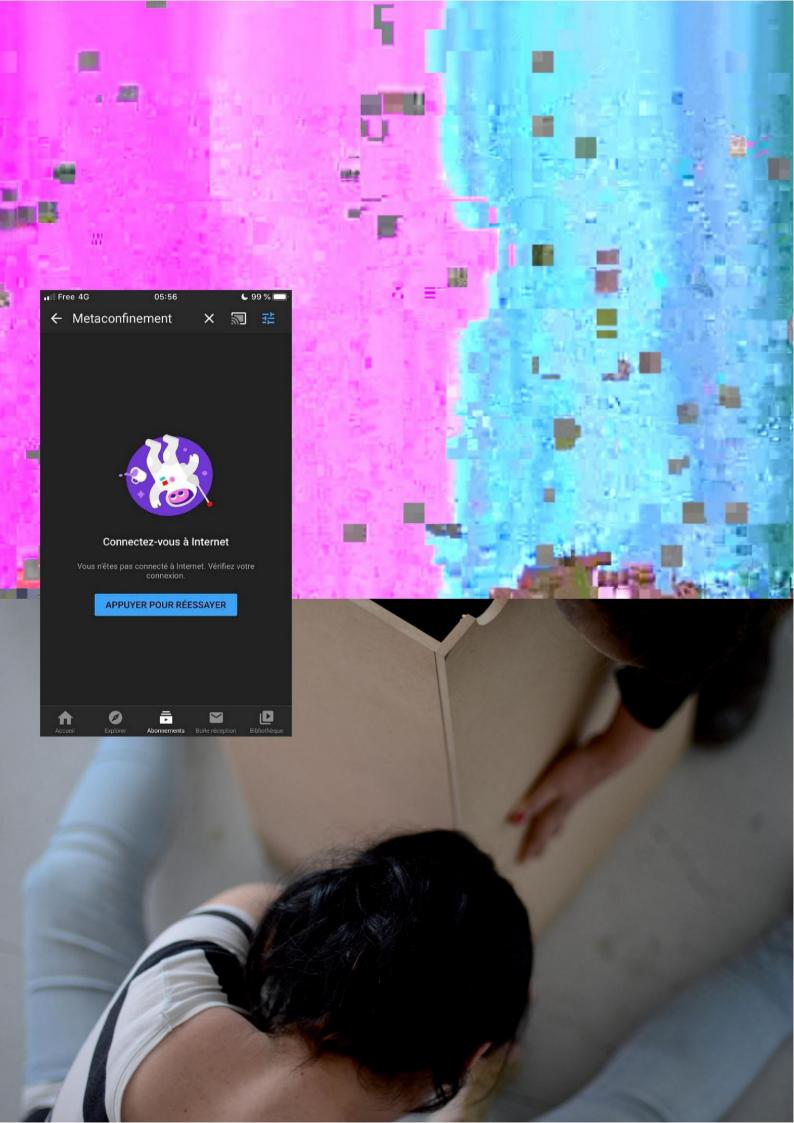




Le problème, c'est qu'avec le temps, je crois que ce qui est arrivé est que



MUSEUM AS MAUSOLEUM





et on a commencé à croire que c'est la façon de voir le monde.

